

Chronique : Rien ne tombera du ciel, il va falloir se battre

écrit par GuineePolitique© | 5 octobre 2019



Pour commencer, faisons cet effort pédagogique pour clarifier le concept "se battre" afin d'éviter toute polémique allant dans le sens de donner une connotation de violence à notre action. "Se battre" pour le triomphe des valeurs démocratiques avec pour seule arme : les dispositions juridiques qui légitiment les actions. Telle est l'acceptation retenue dans le cadre de cet article. Tu déliras ! rétorqueront certains. Qu'est ce que tu vas dire de nouveau ? A part signer ton article ! D'ailleurs, tu es très méconnu et voire inconnu du grand public.

Agir dans un tel environnement caractérisé par une hostilité acerbe de façon délibérée ou involontaire parce que socialement intériorisée, reste un défi pour lequel le sacrifice ne compte pas mais la finalité poursuivie.

En citant le reggaman ivoirien Tiken Jah Fakoly, je développe un argumentaire tranché sur cette impérieuse nécessité de sortir du fatalisme et de l'inertie car « rien ne tombera du ciel. » Nelson Mandela avait compris cela. Il fallait intégrer et matérialiser cette réalité douloureuse et injuste dans une conscience de lutte avec pour seule conviction, celle de défendre des valeurs universelles.

Avec un simple geste apparemment anodin pour certains, mais plein de sens, Nelson Mandela, dans des situations extrêmement difficiles n'avait cessé de réclamer ses droits en commençant par exiger des pantalons pour les prisonniers noirs à Robben Island. Tout un symbole du degré de détermination d'un homme qui avait déjà intériorisé cette nécessité d'agir en toutes circonstances.

Élevé dans une société musulmane où les notions de « destin » et de « fatalité » sont culturellement et "instinctivement" enseignées et propagées, d'un autre point de vue, je suis d'avance "programmé" à "accepter" et à "subir" les événements parce que, telle serait ma destinée, ou à l'échelle nationale, la destinée d'une nation toute entière. Mais NON ! Agir est un impératif et une constance et cela en toutes circonstances comme je l'ai dit tantôt.

Les embûches sont certes, nombreuses mais le renoncement au bien-être collectif est un acte de démission voire de trahison. Pour paraphraser Mandela, je dirai que longue sera la marche vers la démocratie. Tous sont conscients de cette évidence et rares sont ceux qui sont prêts à ce sacrifice. Il est aussi évident que les résistances au changement sont tenaces et culturellement entretenues. La peur du grand changement où les privilèges seront reconsidérés et où le passé sera revisité est compréhensible d'un point de vue individualiste mais inconcevable par son caractère égocentrique.

Le sacrifice sera important et certains pessimistes continueront à vous chanter ces refrains : « Vous prêchez dans le désert », « Rien ne changera dans notre pays. » Pour un optimiste comme moi, je répondrais que tout change et rien ne demeure. Mais pour cela, il faudrait un catalyseur, une dynamique collective imprégnée des enjeux et surtout des valeurs qui sous-tendent nos actions. En ma qualité de sociologue qui pratique le journalisme, je ne me contente pas de retranscrire simplement des faits, j'exprime une position

adossée sur des principes et non sur des personnes du genre ''pro'' ou ''anti''. Car cette bipolarisation à outrance du débat politique me semble relever d'un raisonnement simpliste et partisan de la réalité.

Farouchement opposé à la gouvernance Alpha Condé en Guinée, certains collègues me suggèrent de faire preuve de ''flexibilité'' dans le traitement de l'information. Ils se trompent sur toute la ligne. Avec la plus grande lucidité, mes billets sont avant tout des prises de positions. D'ailleurs, qui peut prétendre faire du journalisme sans prendre position ? Récemment, dans son article intitulé : Monsieur le Président, vous égarez la France, paru le 23 juillet 2014, Edwy Plenel de Mediapart n'avertissait-il pas dès le départ, ses lecteurs en ces termes : « Parti pris en forme de lettre ouverte ».

Avec la même fermeté, j'assume ma position : l'élection de Alpha Condé, j'allais dire sa désignation comme président de la Guinée est une faute historique commise par un groupuscule de guinéens avec les bénédictions de la fameuse ''communauté internationale'' qui, d'ailleurs ne tardera pas à désenchanter au bout d'une année de règne de leur outsider j'allais dire tocard.

Du moment où le piège est tendu, la faute est commise, l'appel à une insurrection populaire semble inopportune aux conséquences incertaines et plutôt douloureuses pour les plus démunis. Du chaos que se permettent de ''prophétiser'' certains pour sortir la Guinée de cette situation d'impasse permanente, je pense qu'il faut faire preuve de lucidité dans toutes les actions à mener.

« Rien ne tombera du ciel, il va falloir se battre » peut être perçu comme un manifeste prorévolutionnaire. Mais je ne voudrais pas polémiquer sur le concept de ''révolution'' une fois de plus, qui, tendancieusement contribue à biaiser le débat au lieu de le susciter lucidement.

La Guinée, ce pays au paradoxe saisissant, ''potentiellement

riche et malheureusement pauvre'' est un laboratoire parfait des ''présupposés'' mis en évidence quand on parle de la gouvernance en Afrique : ''corruption'', ''impunité'', ''violation des droits de l'Homme''...Bref, d'ailleurs, loin d'être une présupposition, la Guinée est malheureusement un condensé avéré de tous ces maux. C'est pour cette raison qu'elle constitue un échantillon assez représentatif de la mal gouvernance et de la violation des droits de l'Homme. A travers ce pays, vous appréhendez les réalités de l'Afrique ''politique'' celle des présidences à vie, des élections truquées, des massacres, de la pauvreté et malheureusement des populations résignées qui attendent que les solutions tombent du ciel. Mais je le répète une fois de plus que « Rien ne tombera du ciel, il va falloir se battre ».

Mon combat va au-delà de la personne de Alpha Condé actuellement président de la Guinée ou de sa gouvernance qui est profondément vicieuse et indéniablement anti-démocratique. C'est tout un challenge qui s'inscrit dans un premier temps, dans une dynamique thérapeutique envers une société qui a malheureusement perdu le sens du discernement jusqu'à prendre son bourreau pour son bienfaiteur. Certains appelleront cette attitude de ''syndrome'' de tel ou tel, où d'un point de vue sociologique, les relations entre le dictateur et son peuple sont plutôt ambiguë et où le dictateur finit par devenir l'objet d'admiration et d'idolâtrie que l'on s'interdit de critiquer ou de détester.

Dans une telle circonstance, la tâche semble ardue et il faudra s'attendre à une hostilité ouverte de la part de ceux qui sont favorables au statuquo. Dénigrement, délation et suspicion, il faudra se préparer à affronter toutes les formes de violences verbale, morale et physique pour faire triompher les valeurs de la démocratie dans cette partie du monde.

Pierre Bourdieu n'écrivait-il pas que « Pour « changer la vie », il faudrait commencer par changer la vie politique. »

Publié pour la première fois le 30 juillet 2014 sur [mon blog Mondoblog RFI](#), 5 ans après (in-extenso, republié comme tel).



Sékou Chérif Diallo Fondateur/Administrateur
www.guineepolitique.com
